Menesson
FRC 3
23825
Case
FRC
22308

UN CITOYEN DÉPUTÉ

DU DÉPARTEMENT DES ARDENNES,

AUX CITOYENS SES COMMETTANS,

DU MÊME DÉPARTEMENT.

Le Salut de la République repose sur la double Base des Armes et des Lois.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
1793.

THE NEWBERRY
LIBRARY

La Scène qui s'ouvre maintenant pour la France, s'étend bien au-delà de son territoire ; c'est la cause de tous les Peuples contre les Rois, et la terreur qui a saisi les Despotes, a engendré clandestinement cette confédération entre les têtes couronnées. Cependant regardons devant nous avec calme et confiance, et le succès est certain. Ce n'est plus la cause d'un individu qui met en mouvement la France et ses armées ; c'est la grande cause de tous, c'est celle de la République humaine. (LETTRE DE THOMAS PAYNE, AU PEUPLE FRANÇAIS.)

UN CITOYEN DÉPUTÉ

DU DÉPARTEMENT DES ARDENNES,

AUX CITOYENS SES COMMETTANS,

DU MÊME DÉPARTEMENT.

CITOYENS,

Vous nous avez honorés de votre confiance; vous nous avez investis de vos pouvoirs; vous nous avez choisis pour vos mandataires : le moment est venu de communiquer avec vous; de vous faire part de nos vues & de nos espérances; de vous entretenir de vos intérêts, de vos droits & de votre liberté : nous vous devons la vérité; je vais vous la dire.

Depuis le glorieux instant de notre réunion en Convention nationale; instant marqué par les plus grandes & les plus énergiques résolutions, puisqu'il fut celui où la France envahie par la ligue sacrilège des tyrans, vit tomber, à la voix de ses représentans, le colosse de la monarchie; vos libérateurs à peine délivrés de ce fleau du peuple, & des horreurs de cette croisade, virent s'élever au milieu d'eux un nouveau système de tyrannie, un nouveau genre de guerre, cent fois plus dangereux pour la liberté que ceux dont ils venoient de triompher, puisqu'ils nais-

ſoient dans le ſein même de la Convention, & qu'ils s'établiſſoient au nom du patriotiſme.

Ces momens douloureux pour les vrais amis de la patrie n'exiſtent plus; elles ſont déja loin de nous, ces diviſions ſcandaleuſes, ces dénonciations éternelles qui, en conſumant une partie du temps qui vous appartient tout entier, & en détournant nos regards des immenſes intérêts que vous nous avez confiés, pour les porter ſur de petites tracaſſeries individuelles, ont failli renverſer les fondemens de la République ſur les décombres de la féodalité, & cumuler les malheurs de la guerre civile, ſur les déſaſtres de la guerre étrangère.

Graces au génie de la France; ce temps d'erreur n'eſt plus; la voix de la patrie s'eſt fait entendre; à la vue de vos dangers, vos repréſentans ne ſe ſont ſouvenus que de vos droits. Ils ont oublié leurs diſſentions, pour ne s'occuper que de leurs devoirs; ils ont ajourné leurs inimitiés pour ſe concerter ſur vos intérêts: ils ont fait plus; ils ont juré de vous ſauver; la République eſt à l'ordre du jour, & comme le peuple Romain, le peuple Français peut dire aujourd'hui: la guerre nous apporte la paix.

La paix! que dis-je? elle nous apporte auſſi la victoire. Depuis que nous combattons pour la juſtice & l'humanité, le ciel & la fortune ne ſe ſont-ils pas déclarés pour nous? Voler au combat, ou marcher au triomphe, n'eſt-ce pas aujourd'hui une ſeule & même choſe pour les Français républicains? Eh! qu'aurions-nous à redouter des vils eſclaves ſoudoyés par les oppreſſeurs des peuples, pour avilir, dégrader, anéantir leurs ſemblables, lorſque nos braves & intrépides

défenſeurs des droits de l'homme ont à ſauver à-la-fois leur patrie, leurs foyers, leurs propriétés, leurs frères, leurs épouſes, leurs enfans .... c'eſt-à-dire, tout ce que l'homme a de plus cher au monde.

Français ! je vous le demande, eſt-il rien de comparable à la perte ſeule de la liberté ? Et ſans ce précieux don de la nature, la vie même n'eſt-elle pas une calamité pour l'homme ? Qui ne voit qu'un peuple républicain eſt une pépinière de héros, & qu'une armée citoyenne eſt une force eſſentiellement indomptable ? Non, il n'eſt aucune puiſſance ſur la terre qui puiſſe aſſervir une nation qui a réſolu d'être libre ; ſa vertu, comme la foudre, briſe tous les obſtacles qui traverſent ſa direction, &, comme la bouche dévorante des volcans, le ſol de la liberté vomit ou conſume quiconque eſt aſſez téméraire pour oſer y pénétrer ?

Ames énergiques & ſenſibles ! patriotes ardens qui brûlez d'un ſaint amour pour la liberté & l'égalité ; vous tous qui connoiſſez l'enthouſiaſme de la vertu, qui ne pouvez être heureux que du bonheur de l'humanité, & pour qui l'indépendance eſt un beſoin pour vivre, comme la lumière en eſt un pour voir ou l'air pour reſpirer ; dites-nous s'il ſeroit encore en votre pouvoir de ſupporter le fardeau de l'exiſtence après la perte de ce ſouverain bien ? Dites-nous ſi vous pourriez conſentir encore à traîner dans le néant de l'eſclavage les reſtes d'une vie empoiſonnée par le ſpectacle déchirant de la honte univerſelle ?

Certes ! j'en jure par mon cœur ; votre ame républicaine ſe ſoulève & s'indigne à cette ſeule penſée ; l'idée ſeule de l'oppreſſion de votre patrie vous

irrite & vous opprime ; le ſeul ſouvenir de ſes ſouffrances vous fait ſouffrir encore, & ſans doute vous iriez plutôt vous enſevelir dans les forêts inhabitées ou ſous les roches ſauvages du nouveau monde que de courber ſervilement la tête ſous la verge d'un nouveau tyran ou de ramper dans cet hémiſphère ſur les marches d'un trône.

Mais écartons de notre vue ces images révoltantes, qui peuvent fatiguer les regards de l'homme libre ſans rien ajouter à la moralité de ſes principes, & quittons le pays ſtérile des ſuppoſitions pour retracer ici d'utiles vérités ; ſi nous jetons d'abord les yeux ſur les riantes deſtinées qu'un avenir conſolateur nous préſente, ou ſi même nous les arrêtons ſur la foule prodigieuſe des événemens qui ſe preſſent autour de nous, qu'apperçois-je ? quel vaſte mouvement s'opère dans toute l'Europe, & quelle ère nouvelle s'ouvre maintenant pour la France !

A meſure que les préparatifs & le nombre de nos ennemis s'augmentent, les conquêtes & les ſuccès des armes de la république ſe multiplient : à meſure que la ligue des tyrans inquiets & conjurés ſe forme, la réunion des nations libres & ſouveraines s'opère : tandis que le tocſin contre-révolutionnaire ſonne de toutes parts, l'anneau révolutionnaire s'étend & s'agrandit de plus en plus ; & c'eſt au milieu des tempêtes bruyantes qui la menacent, c'eſt au milieu des convulſions politiques de tous les gouvernemens qui l'environnent, que la France dans une attitude fière & tranquille, combat d'une main pour l'affranchiſſement de l'Europe, & jette de l'autre les fondemens de ſa conſtitution.

Déja ſes repréſentans convaincus de cette vérité,

que le ſalut de la république repoſe ſur la double baſe des armes & des loix, viennent de décréter une nouvelle organiſation du miniſtère de la guerre, qui en faiſant diſparoître les nombreux abus qui ont juſqu'ici travaillé nos armées, lui promettent tous les avantages d'une active ſurveillance ſur les agens intermédiaires qu'elle emploie pour fournir aux beſoins de ſes défenſeurs & leur aſſurer, qu'il nous ſoit permis de le dire, le ſecours ſi ſouvent invoqué & ſi long-temps attendu de la providence nationale.

Bientôt la loi ſur l'organiſation de l'armée va paroître; cette loi bienfaiſante & juſte dont les principales diſpoſitions viennent auſſi d'être décrétées, remplira, nous l'eſpèrons, les vœux de nos guerriers républicains dont elle récompenſera les ſervices au retour de leurs campagnes, & dont elle aſſurera l'exiſtence dans les jours de la vieilleſſe. Elle eſt un nouveau titre de gloire pour la nation françaiſe, qui en montrant combien eſt grande & généreuſe la reconnoiſſance d'un peuple libre envers ceux qui ont conſacré leurs vies à la défenſe de la patrie, fera rougir de honte le front de ces brigands couronnés qui ravalent juſqu'au traitement des plus vils animaux, les eſclaves enrégimentés qui s'immolent aux caprices de leur ambition.

Ainſi donc le citoyen combattant pour la liberté, va jouir déſormais du prix honorable que lui auront mérité ſes ſervices & ſa valeur; ainſi donc la vertu milltaire va trouver dans l'eſtime d'une nation victorieuſe & républicaine la ſeule récompenſe qui convienne à des hommes libres & à des français; ainſi donc les routes périlleuſes de la gloire ne ſeront plus celles de l'abandon, de la miſère & du déſeſpoir;

ainſi donc la veuve, les enfans du défenſeur de la patrie trouveront dans la juſtice de ſes concitoyens un ſort aſſuré contre les rigueurs de l'infortune; ainſi donc le héros couronné de ſes lauriers, mais accablé de ſes bleſſures, ne reviendra plus gémir dans ſes foyers ſur l'avarice barbare d'une cour diſſipatrice, & dévorer dans le ſilence de la ſolitude un pain arroſé des larmes de ſa famille.

Qu'ils viennent ces tigres à figure humaine qui oſent nous prêter leurs habitudes ſanguinaires; qu'ils viennent parmi nous recevoir les leçons de la juſtice qu'ils ignorent & de l'humanité qu'ils nous refuſent; qu'ils viennent parmi nous calomnier nos principes qu'ils redoutent & nos vertus qu'ils ne connoiſſent pas : mais non..... qu'ils reſtent chez eux, & que leurs peuples s'éclairent; qu'ils ſe couvrent de crimes, & que leurs ſujets ouvrent enfin les yeux; le glaive de la juſtice populaire ſe promène déja par-tout ſur la tête des deſpotes : tous les trônes de l'Europe chancellent, le ſceptre des tyrans s'échappe, la loi ſeule va régner.

Un grand combat eſt ſur le point de s'engager entre les peuples opprimés & les oppreſſeurs des peuples, entre les uſurpateurs de la ſouveraineté & les ſouverains légitimes; entre la liberté naiſſante & le machiavéliſme expirant; entre les maximes éternelles de la raiſon, de la juſtice & de la philoſophie & les préjugés fanatiques de quatorze ſiècles de menſonge, de barbarie royale, féodale, ſacerdotale & parlementaire; tout nous annonce que nous touchons à l'agonie des rois, & que les fondemens vermoulus des anciennes conſtitutions européennes vont s'écrouler

& tomber en poudre au premier bruit des canons de la liberté.

Citoyens, vous tenez en votre main la balance des deſtinées de la France, de l'Europe & peut-être du monde entier : comme l'être univerſel qui créa la nature, qui fit ſortir l'ordre du chaos des élémens confondus, ſi vous voulez fortement que l'homme renaiſſe à la liberté, vous briſerez par la force de cette volonté les chaînes dont il fut chargé par la tyrannie; ſi vous voulez impérieuſement que la lumière ſe faſſe chez tous les peuples, vous avez la puiſſance de diſſiper les ténèbres dans leſquelles ils furent plongés par le fanatiſme.

Juſqu'ici les charlatans en diadême ont été les légiſlateurs & les inſtituteurs des nations, & en cela ils ont été ſecondés par les charlatans en mitre, en robe & en bonnet carré qui ſe ſont diſputé l'honneur de les ſervir, d'apprendre leurs concitoyens à ramper au nom du ciel & des loix, & de tenir pour tous les hommes en s'emparant des premiers momens de leur exiſtence, école ouverte d'ignorance, d'erreur & de ſuperſtition monarchique ou monacale; eh bien! que les philoſophes en bonnet rouge ſe diſputent aujourd'hui l'honneur de les éclairer, de déchirer le bandeau qui leur cache la vérité, de démaſquer les impoſteurs qui travaillent à leur abrutiſſement, & que la lanterne révolutionnaire ne ſe repoſe plus que juſtice ne ſoit faite de tous les tyrans de la raiſon univerſelle.

Qu'aidés dans cette grande & noble entrepriſe, ſupérieure à toutes celles qui ont ſignalé juſqu'ici les peuples conquérans, qu'aidés, dis-je, par leurs

frères, les ſans-culottes, ces intrépides miſſionnaires de notre révolution qui ont propagé par leur conſtance & leur courage les principes de liberté & d'égalité que nous avons reconnus, ils aillent comme de nouveaux Hercules, armés de cette double maſſue, purger la terre de tous les monſtres qui la déſolent, abattre toutes les têtes de l'hydre de l'ariſtocratie, faire la guerre à tous ces géans dominateurs qui ne vivent que de chair humaine, & qu'ils ne dépoſent enfin les armes qu'après avoir rempli leur miſſion dans toute ſon étendue; c'eſt-à dire, après avoir forcé les nations détrônées à ſe reſſaiſir de leurs droits, à être ſouveraines, indépendantes & heureuſes.

Certes, c'étoit un beau ſerment que celui de ces ſoldats romains qui au moment de livrer une bataille qui devoit décider du ſort de leur patrie, jurèrent, non de la défendre juſqu'à la mort, mais de revenir vainqueurs! Français, ce qui parut facile aux héros de l'ancienne Rome, peut-il être difficile aux héros de la république Françaiſe? Et les vainqueurs de Gemmape ou de Spire n'ont-ils pas prouvé qu'ils peuvent faire ſous l'étendard tricolor, ce que faiſoient ſous l'aigle romaine les vainqueurs de Carthage? Et vous auſſi, vous l'avez fait, ce ſerment, & vous auſſi vous avez triomphé; comme les Romains vous ſerez cités un jour dans les faſtes de l'hiſtoire, & les Français euſſent ſervi d'exemple à leurs modèles s'ils les avoient précédés.

Et nous auſſi, nous l'avons fait ce ſerment, nous l'avons proféré ſur la tombe de Pelletier; comme vous, nous avons juré de ſauver la patrie; comme vous, nous ſerons fidèles à nos engagemens; votre courage eſt de combattre l'ennemi; le nôtre eſt de

mépriſer ſa menace ; mais notre devoir à tous eſt de l'attendre & de le braver à notre poſte.

Oui, citoyens, c'eſt aujourd'hui que nous devons ſceller l'engagement que nous avons pris de maintenir l'édifice de la liberté, & c'eſt aujourd'hui que vous devez effectuer auſſi celui par lequel vous avez conſacré vos armes à la défenſe de la patrie ; ce ſerment ne ſera point démenti ; il étoit gravé dans nos cœurs, & il n'en ſortira qu'avec la vie. Etre libres ou ceſſer d'être, voilà déſormais le cri de ralliement de tous les Français.

Oui, j'en atteſte vos ames citoyennes, j'en atteſte vos ſervices paſſés : la main courageuſe qui a immolé le monſtre du deſpotiſme à la face des deſpotes conjurés, & qui a fulminé la royauté au bruit des canons de Brunſwick ; cette main qui a ſu vaincre dans les plaines de la Champagne, & qui a opéré l'affranchiſſement de la Belgique, ſaura bien encore repouſſer les nouvelles chaînes que l'inſolente ariſtocratie & la ligue des tyrans lui préparent.

Français ! c'eſt à vous de conjurer l'orage : la patrie eſt en péril, c'eſt à vous de la couvrir de vos armes ; de vils eſclaves veulent vous ravir votre liberté, c'eſt à vous de la conſolider par vos vertus ; la ligue des rois & des princes coaliſés s'avance pour venir ravager vos foyers, c'eſt à vous de les repouſſer par la ligue redoutable d'un peuple libre. La France républicaine, la France régénérée, la France victorieuſe ne craint point des ennemis dont elle a déja triomphé ; la France qui connoît le ſecret de ſes forces & celui de leur foibleſſe, attend de vous ſon ſalut ; elle ſe repoſe ſur votre conſtante fidélité.

Mais, citoyens, ſi le ſalut de la patrie eſt tout entier dans l'affection de ſes enfans ; ſi le dépôt de ſa gloire eſt dans leurs ſeules mains ; ſi ſon triomphe eſt dans le ſuccès de leurs armes, elle attend auſſi de leur zèle & de leur amour un nouvel acte de dévouement & de patriotiſme. Bientôt la loi du recrutement va paroître ; de nombreux défenſeurs vont ſans doute s'offrir pour prendre ſa défenſe ; de grands préparatifs deviennent néceſſaires pour la mettre en état de réſiſter & de ſe meſurer avec avantage. Ah ! tandis que nos frères armés volent ſur la frontière ; tandis que nos ennemis la cernent & l'enveloppent de toutes parts, entendez-vous ſa voix touchante qui vous preſſe de vous réunir, & qui vous demande un dernier ſacrifice ?

Et vous, braves volontaires ! qui cédâtes un moment au deſir de revoir vos foyers, & de jouir des embraſſemens de vos familles ; vous tous, qui ne vous êtes éloignés de vos drapeaux qu'après avoir cueilli les lauriers de la victoire, & qui brûlez encore du deſir de courir à de nouveaux triomphes, hâtez-vous de vous réunir aux nouveaux défenſeurs de la liberté ; empreſſez-vous de les inſtruire dans l'art de vaincre les tyrans, & montrez à l'univers que les guerriers, qui les premiers ont frayé les routes de la gloire, ne ſont pas les derniers à rentrer dans la carrière.

Au nom de tout ce qu'il y a de plus ſacré pour des Français ! au nom de la patrie, de la liberté de la conſtitution ! Citoyens, uniſſons nos efforts ; Citoyens, uniſſons nos armes & nos cœurs. Nos ennemis veulent nous vaincre ; reſtons unis, nous ſerons invincibles : nos ennemis veulent nous diviſer ; reſtons amis, nous ſerons indiviſibles. Jettons le déſeſpoir parmi eux en maintenant la concorde au milieu de nous ; ſauvons la liberté en obéiſſant à ſes ſaintes

lois, & faiſons pâlir les tyrans en ne leur offrant qu'un peuple de frères.

Un ſage a dit un mot profond, & ce mot vaut un livre à lui ſeul : *On peut conquérir la liberté, mais on ne la recouvre jamais.* Français, vous l'avez conquiſe, ſachez auſſi la conſerver ; & n'oubliez pas que cette dernière lutte de la liberté contre le deſpotiſme doit être auſſi la dernière heure de l'une ou de l'autre. Si le génie tutélaire de la France vous conduit encore une fois à la victoire, vous aurez conſommé pour toujours le grand œuvre de la réſurrection des peuples (1).

Votre concitoyen, l'un des députés

du département des Ardennes.

MENNESSON.

---

(1) Qu'il nous ſoit permis de vous rappeler ici ces paroles remarquables d'un de nos plus illustres Collègues ; d'un homme juſtement célèbre, qui a eu une très-grande part à la révolution du nouveau Monde, et qui après avoir affermi la liberté dans son pays, est venu partager avec nous les dangers et les travaux de la révolution qui va régénérer l'ancien.

« Ma destinée, dit-il, m'a déja fait partager les risques des commencemens d'une révolution, et l'honneur de l'avoir achevée : c'est celle de l'Amérique ; le succès et les événemens de cette révolution sont pour nous autant d'encouragemens ; la prospérité et le bonheur dont cette contrée jouit maintenant, l'ont amplement dédommagée des fatigues et des périls que ses habitans ont surmontés ».

» La distance qui sépare l'Amérique des autres parties du globe, l'empêchoit de porter ces principes au-delà de ses limites ; la France a dans ce moment l'inestimable honneur

de lever l'étendard de la liberté pour tous les peuples de la terre, et en combattant pour elle de soutenir les droits du reste des humains ; le même esprit de force et de courage qui fit le succès de l'Amérique, assurera le triomphe des Français ; car, il est impossible d'asservir une nation déterminée à être libre ».

« Les événemens imprévus à l'avantage de la France, dans une guerre entreprise pour cette grande cause, sont tels que les despotes de la terre ne peuvent en calculer la grandeur ni les probabilités : accoutumés à se déchirer entre eux, ils peuvent prévoir par théorie ou par expérience les avantages qu'un tyran doit remporter sur un tyran ; mais ici se terminent leurs connoissances ».

Quand toute une Nation, ajoute-t-il, ne forme qu'un corps, les despotes ne peuvent plus deviner où s'arrêtera la puissance qu'ils combattent, des incidens nouveaux et variés à l'infini, marquent un terme à leur prévoyance ; mais raisonner avec les despotes, c'est perdre sa peine. Il n'est qu'un argument à leur opposer ; c'est une vigoureuse résistance.